

Isabelle Garreau

La dent dure



Dalva




La dent dure

Isabelle Garreau

Aléa la guérisseuse vit dans une cavité rocheuse et, initiée au monde sauvage, soulage les maux de ceux qui la consultent. Éléonore, adolescente de province, s'engage sur les routes d'Europe pour fuir une vie de soumission muette et la tyrannie qui condamne les filles à être sages. Mksheta la conteuse, depuis une caravane de marchands ou au cœur du harem du sultan, charme son public de ses histoires. Entre elles circule un étrange objet : une dent scellée dans de l'ambre, relique convoitée à travers les âges. Parce que toutes trois empruntent des chemins de traverse, le récit officiel tente d'en faire des saintes, des putains ou des folles pour mieux contenir leur puissance et réécrire leur histoire. Leur voix, forte, dangereuse et mystérieuse, fait trembler les hommes.

La Dent dure est un conte féministe qui entremêle le destin de ces héroïnes, toutes liées au fil des siècles par un curieux talisman. De la Perse antique à la France contemporaine, ce premier roman fougueux nous fait entendre cette voix qui gronde et grandit tel l'écho irréprensible de la liberté des femmes.



*Les éditions Dalva mettent
à l'honneur des autrices
contemporaines. À travers
leurs textes elles nous disent
leur vie de femme, leur relation
à la nature ou à notre société.
Elles écrivent pour changer le
monde, pour le comprendre,
pour nous faire rêver.*



Isabelle Garreau,

spécialisée en littérature médiévale, a enseigné au collège durant une vingtaine d'années et préside depuis encore plus longtemps une école de cirque. Elle aime noircir le papier et quelques-uns de ses poèmes issus des recueils *Manière noire* et *République du fragment* ont été récemment publiés (revues *Verso*, *Voix d'encre*, *Nouveaux Délits*, *Décharge...*). *La Dent dure* est son premier roman.

Isabelle Garreau

La dent dure

Roman

Dalva

© Éditions Dalva 2023 pour l'édition française

ISBN 978-2-494466-22-7

Illustration de couverture : © Rémy Tricot

Conception graphique : Rémy Tricot

I

Les Frisons

Un matin de l'été 752 les Frisons, bestiale nation de marins, rebroussèrent le cours de l'Ode : naviguant loin du chenal, le mât baissé, l'embarcation frôlait la berge sous les feuillages ; ses rames horizontales sur l'onde brune l'effleuraient de leur rythme lent en succions menaçantes.

Les hommes du Nord frémissaient à l'idée de débarquer à pas de loup dans leurs mocassins de renne. La nuit commençait à blanchir, ils fondirent sur un oppidum pour s'emparer de poules, d'agneaux, de lait, de femmes et d'enfants.

Parmi les pauvres hères du hameau ce fut l'effroi, mais il était trop tard. Médusés puis foudroyés par le tonnerre d'Odin qui s'abattait sur eux, ils se laissèrent égorger sans plus de résistance. L'écho des hurlements et des suppliques se propagea sur le

fleuve. Le brasier teintait les nuages de bronze des lueurs de l'enfer.

La trompe malgré tout eut le temps de sonner l'alarme et son cri déchira l'aurore.

En amont, la corne avait joué son office : le hameau prochain, Alunia, aurait peut-être une chance d'assurer sa survie. La trentaine d'âmes du petit oppidum d'Alunia courut se réfugier dans les prémisses d'une chapelle, modeste bâtisse de pierre que tentaient de construire deux moines missionnaires.

Pour les Northmen affamés de rapines, la pierre taillée était une enseigne indiquant la présence d'or, de cire et de vin. Ces curieuses maisons solides étaient rares et constituaient le but de leurs expéditions. La terreur sanglante qu'ils semaient sur leur passage n'avait d'autre objet que de ravir de maigres trésors, de revendre femmes et enfants sur les marchés, aux Lives, aux Slaves et aux Varègues.

Ils défoncèrent la porte de la chapelle à coups de bélier. Les moines à genoux leur offrirent ce qu'ils avaient de plus précieux : la Bible enluminée et la croix d'or fichée sur son manche de noisetier.

Désappointés, les Vikings trucidèrent quelques rustres puis voulurent jouir des matrones pouilleuses qui sanglotaient recroquevillées à terre : ils ne pourraient les vendre. Les deux religieux, traîtres courageux, en des mimiques soumises les prièrent de les suivre afin qu'ils acceptassent la plus belle créature de l'endroit.

Les moines les guidèrent à l'extérieur de l'enceinte de fortune et empruntèrent un sentier qui se perdait dans la forêt après deux ou trois lieues.

Non loin des berges de l'Ode, une jeune anachorète avait élu domicile dans une caverne dont l'entrée demeurait cachée par la végétation qui fermait ses longs cils sur l'œil sombre de la grotte. Écartant ce rideau de verdure, Aléa se montra, car elle avait reconnu la voix d'un des frères lais. Les Northmen, sortant de leur silence et de leurs cachettes, l'empoignèrent pendant que d'autres fendaient les moines à la verticale.

Ils la besognèrent sauvagement, l'empalèrent, l'écartelèrent, la pulvérisèrent. Enfin ils la brûlèrent. Ils auraient pu la vendre une bourse d'or, mais elle ne serait jamais arrivée à bon port.

Apercevant la fumée noire les marins restés au bateau s'approchèrent de la rive pour rembarquer les guerriers, et repartirent par où ils étaient venus.

Après un long temps de stupeur, assurés que les Frisons s'en étaient allés car ils n'entendaient plus que le silence, les villageois encore tremblants cherchèrent leurs deux moines partis du côté de la clairière : les quatre moitiés baignaient dans un sang noirci.

Et sous les cendres encore chaudes, il ne restait pas un cheveu d'Aléa.

Malgré le carnage et le pillage les habitants étaient saufs. Cette désolation, apprécièrent-ils, affichait un niveau acceptable de désespoir si l'on considérait que tout ce qui vivait en aval avait disparu.

Cependant une commère d'Aléa resta figée au bord du foyer où la jeune fille s'était dissoute pendant la nuit. Munie d'une branche, la villageoise tisonnait avec précaution le manteau gris de la cendre, comme si l'âme de la vierge y logeait encore.

Une braise s'empourpra mais il s'agissait en fait d'une pierre polie exhalant une odeur de sapin d'hiver, elle était froide dans sa main. Au creux de

sa paume, la boule d'un bel orangé laissait transparaître... une dent. Une dent lévitant dans son bain de safran.

Ils s'agenouillèrent, rendant grâce à la jeune femme, on parla de miracle : une canine d'Aléa avait été sauvée du carnage.

Quelques semaines plus tard, la soldatesque de l'épiscopat longéant les décombres prit la mesure du désastre. L'évêque pénétra le camp de fortune : Seule la chapelle avait résisté. Ils la confièrent à un prêtre qui prit possession du lieu.

On enterra les quatre moitiés de moines.

Aléa fut déclarée vierge, martyre et sainte par l'évêque de Tours, convaincu par la merveille recueillie dans les braises encore chaudes de la jeune fille.

Le seigneur d'Alunia, Wunduffel, offrit libéralement une livre d'or et quelques pierreries pour confectionner le reliquaire de la dent.

II

Vie de sainte Aléa

Aléa avait presque dix ans lorsque sa mère et elle-même, fuyant les Goths qui avaient semé la terreur dans leur lointain pays, s'étaient arrimées au fief de Wunduffel. Elles avaient fui vers l'ouest telles deux biches aux aguets pour gagner les sombres forêts de Neustrie. La faim les tourmentait souvent, et la nécessité de survivre en ces lieux hostiles impliquait une patiente observation des ressources à l'entour. Au gré de leur errance, elles se sustentaient de champignons, d'asperges sauvages, de pousses de ronces, de prunilles et de racines tendres.

Un soir où couvait l'orage, cherchant refuge elles suivirent la trace encore fraîche d'une biche. Elles atteignirent une cavité où l'animal semblait les attendre. On ne sait ce qu'elles se dirent mais toutes trois finirent par s'endormir, la biche réchauffant la mère et la fille.

Pendant quatre ans, elles vécurent là, étanchant leur soif à la rivière et s'émerveillant de la prodigalité des sous-bois et de ses habitants : la biche revenait souvent boire à l'Ode et reposait sous les frais buissons. Des écureuils allaient et venaient sur les troncs, les pies jacassaient et, parfois, répétaient les chansons inventées par Aléa qui était un vrai rossignol.

Mais sa mère mourut. Aléa confectionna une embarcation d'osier tressé, y déposa le cadavre couvert de fleurs, et sous la lune poussa cette modeste nef dans le courant.

Un matin des coups de hache fendirent le petit jour, ce qui la tira de ses larmes. À quelques lieues de là, en aval, des hommes étaient en guerre contre les arbres.

Elle décida d'aller jeter un œil, pour se distraire de sa douleur. Avant midi elle arriva à proximité d'une enceinte de pieux. Plus haut, sur un promontoire, une maison de pierre était en construction. Plus loin, quelques femmes tiraient d'énormes miches de pain d'un four érigé au carrefour de deux sentiers.

Elle regagna sa grotte, il fallait réfléchir. L'odeur de ce pain n'avait pas quitté ses narines et se faisait

entêtante. Jusqu'à ce jour, sa mère avait confectionné de petites galettes de farine de gland cuites sur le feu : Aléa broya quelques châtaignes sèches, mélangea à cette poudre l'eau de la rivière pour pétrir un pâton de bonne taille. Des fleurs et des graines y furent mêlées. La boule tiède qui semblait vivante fut emmaillotée dans un linge élimé.

Le lendemain matin elle se mit en route et arriva avant midi au four banal. Les femmes ne l'avaient jamais vue, mais des colons, il en arrivait chaque jour de l'est. À sa vêtue et son jeune âge elles supputèrent qu'elle devait garder des oies pour quelque ferme du pays. Aléa enfourna son pain et lorsqu'il fut cuit l'échangea contre un mortier assez épais, où les traces du burin dessinaient des vaguelettes dans le bois dur.

Elle retourna à sa vie sauvage.

Quelques semaines plus tard, le son d'une cloche emplît l'azur et fit vibrer ses oreilles : elle n'avait jamais ouï pareille musique. Elle roula quelques simples dans une étoffe et fixa le baluchon sur sa tête, prit le mortier et le pilon, un caillou oblong qu'elle avait trouvé sur la berge.

Dans l'enceinte du village, c'était l'euphorie : la Fête de la cloche, qui venait d'être hissée au fronton de la chapelle, battait son plein.

Tant de monde l'étourdit, marchands et animaux se côtoyaient, tout chatoyait. Elle se posta près d'un étal et, d'une voix mal assurée, se mit à détailler dans la langue de son pays le nom des herbes qu'elle avait apportées, une collecte de plusieurs semaines. Millepertuis, raiponces, menthes, graines d'ombellifères, saule séché pour le mal de chef. Elle les broyait à la demande, on lui jetait des piécettes de cuivre sur le tablier déployé au sol. Aléa aimait ce commerce car les senteurs herbacées lui évoquaient le souvenir de sa mère.

Par la suite plusieurs villageoises vinrent en petits groupes flâner jusqu'à sa clairière. Au camp, les commères avaient compris, au goût frais de son pain et à l'efficacité des électuaires, que la jeune Aléa avait été initiée aux mystères du monde sauvage qu'au hameau on cherchait au contraire à éradiquer.

De christianisme on ne s'occupait guère, les deux moines aidaient surtout les habitants à défricher, couper, brûler, tracer des limites et borner le territoire. C'étaient de bons artisans, mais si l'on voulait

soigner son corps ils ne leur étaient d'aucun secours, ignorants de toute science.

La renommée de la Guérisseuse, telle qu'on l'appelait à présent, parvint au castrum de Wunduffel. Sa femme n'enfantait pas, saignait sans discontinuer, et il n'avait toujours pas d'héritier.

Aléa fut amenée au castrum d'Alunia, forteresse cubique impénétrable. Elle examina dame Wunduffel, confectionna une décoction antiémétique avec un peu de valériane qui la fit sombrer dans un paisible sommeil.

Le lendemain, la maîtresse du château ne saignait plus. Wunduffel, joyeux de pouvoir monter sa femme le soir même, se montra extrêmement reconnaissant et commanda qu'Aléa fût lavée, habillée et parée. Ensuite, sous l'emprise d'une fameuse bière d'orge, il la projeta sur une table et la prit en levrette sous les yeux des impassibles servantes.

Aléa resta pourtant au chevet de la maîtresse, et mangeait pour la première fois à sa faim, vêtue aux couleurs de la maison Wunduffel. Elle dormait enfin sous un toit.

Mais peu à peu son propre ventre s'arrondit, sans qu'elle comprenne ce qui se tramait. La délivrance arriva, et le bébé, un mâle, lui fut arraché, on le glissa dans le lit de la Dame. Le seigneur proclama qu'un fils lui était né et on renvoya Aléa à sa grotte et à ses élixirs.

Wunduffel en dépit de ses manières sordides n'était pas ingrat et lui offrit en alleu son lopin de clairière et sa grotte : personne ne pourrait l'en déloger.

Elle poursuivit son office forestier, elle était devenue la Rebouteuse, il en fallait bien une. Elle guérissait les moutons, les vaches, les enfants et les femmes contre un peu de cuir, un couteau ou une fiole de verre teint. Elle levait les sorts et chantait ses sortilèges :

*roches poreuses à tâtons
à l'aguet nos doigts d'algues
sur les parois filandreuses des boyaux étrécis
profanent les chemins creusés
sans hurler*

Les femmes, toujours plus nombreuses, venaient ouïr ces incantations chantées en un patois inconnu et dont elles ne comprenaient guère le sens.

*lichens sans retour qui ourlent la nuit
à l'orée du Val Ténébreux
les doigts mêlés de méandres fraient les filaments des failles
et s'épandent en d'infinis chemins
sur le qui-vive*

Peu après la Dame d'Alunia mourut, lamentablement dévastée par les coups de boutoir frénétiques de son seigneur et maître Wunduffel. Le nourrisson dépérisait, il l'emmena chez Aléa afin qu'elle le sauvât.

Wunduffel fit irruption dans la clairière escorté par ses lévriers de Perse. Il avait glissé le bébé emmailloté dans la sacoche attachée à la selle de son destrier. Aléa prit peur et se leva. Mais ses seins se mirent à couler d'abondance. Le bébé hurlant fut plaqué sur sa poitrine marmoréenne et se tut.

Deux bonnes femmes qui étaient là en visite écarquillèrent les yeux : cette pucelle avait fait jaillir du lait, un lait miraculeux qui avait ressuscité le fils du seigneur, disaient-elles. La nouvelle fit très vite le tour du fief et les curieux se massèrent sur le pré devant la grotte d'Aléa, espérant un chant.

Les moines, quant à eux, avaient pris ombrage de cette réputation grandissante et surtout des

bavardages des femmes qui semblaient davantage préoccupées par le sort d'Aléa que par celui du Christ Notre Sauveur. Les miracles, ils n'avaient rien contre, mais qu'au moins cette vierge fût faite chrétienne. On la baptisa donc dans les eaux vertes de l'Ode.

Peu de temps après, comme l'on sait, la grêle des Frisons s'abattit sur Alunia, et le fleuve devint rouge sang comme le rapporte l'histoire des sept plaies de l'Égypte.

L'évêque, à peine rentré à Tours dans son fastueux domaine, avait enfilé ses babouches fourrées et, savourant un vin de cannelle, mandata un scribe pour transcrire les récits des villageois d'Alunia, ainsi que celui de Wunduffel. Le miracle du Lait, le Baptême, le bûcher d'Aléa vierge martyre, la sainte Dent, tous ces événements furent consignés au calendrier local. Une fête votive fut instaurée : elle devint une sainte. Les cénobites cupides spéculaient sur les futurs bénéfices qu'ils tireraient de cette célébration : un marché se tiendrait, peut-être même une foire. Ils espéraient en tirer plusieurs livres de saindoux, indispensable ressource pour l'éclairage de la chapelle.

Un autel monolithe fut sculpté dans les parois de la grotte afin que les pèlerins toujours plus nombreux pussent se recueillir, baiser le reliquaire et invoquer sainte Aléa pour avoir des enfants en bonne santé ou pour soulager leurs maux dentaires. En guise de baptistère, on creusa un lavoir alimenté par une source. L'ouvrage en fort peu de temps fut tapissé d'une épaisse mousse.

Le terrain et la grotte retournèrent dans le giron des Wunduffel, ce qui ne manqua pas d'irriter le prêtre et ses moines qui avaient espéré bénéficier des rentes générées par les aumônes des pèlerins.

Règne après règne, de Chilpéric en Chlodebert, une solide muraille de pierre enroba le vaste fief des moines et la chapelle Saint-Prou. Une église, peu d'années après, vint magnifier leur espace sacré ; ils la consacrèrent à sainte Barbe.

Quant au prospère sanctuaire de sainte Aléa, il resterait hors les murs.